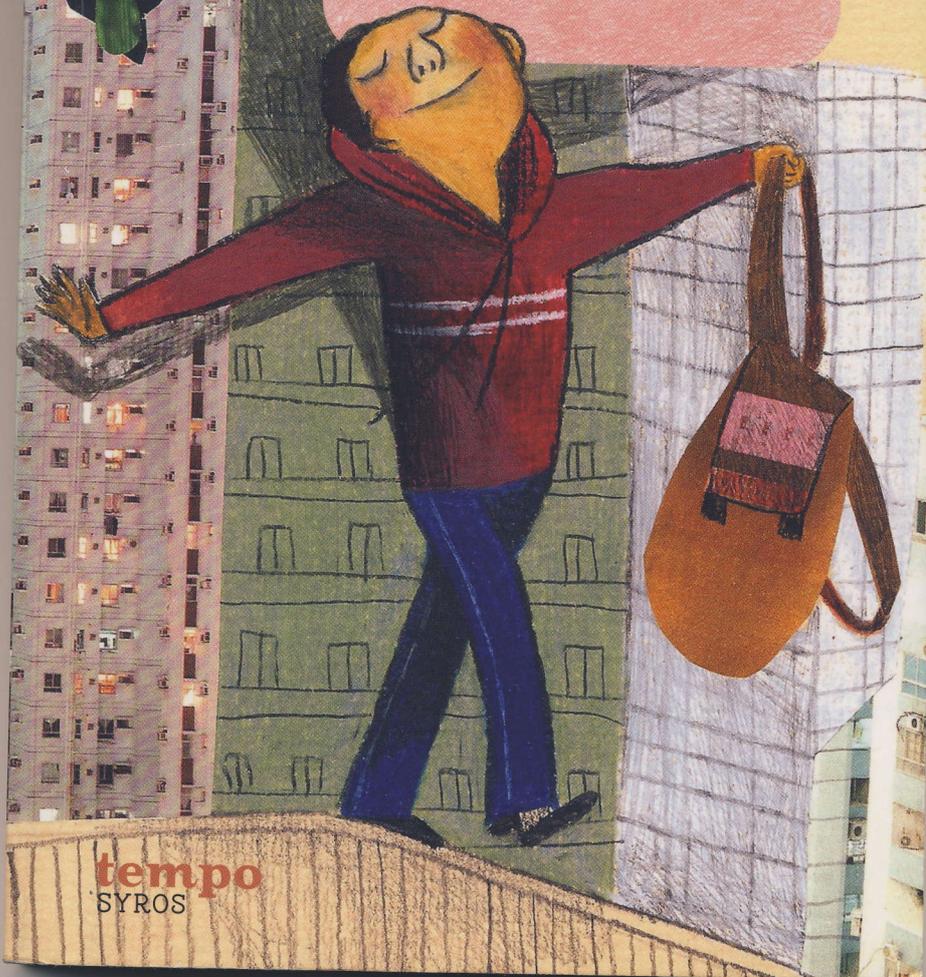


Yaël Hassan
Momo
des Coquelicots



tempo
SYROS

tempo

Retrouvez le personnage de *Momo des Coquelicots* dans
d'autres histoires :

Momo, petit prince des Bleuets, coll. «Tempo», Syros, 2006

Des lauriers pour Momo, coll. «Tempo», Syros, 2012

Couverture illustrée par Beatrice Alemagna

ISBN : 978-2-74-851263-2

© Syros, 2010, 2012

YAËL HASSAN

Momo
des Coquelicots

SYROS

Déjà que la vie n'était pas drôle tous les jours pour Momo de la cité des Bleuets avant qu'il ne fasse la connaissance de monsieur Édouard, depuis que celui-ci l'a quitté, c'est encore pire!

Certes, les immeubles ont été repeints; d'abord par les amis de monsieur Édouard (résidents eux aussi de la maison de retraite des Belles Feuilles), puis par toutes les bonnes volontés de la cité elle-même. Ils avaient réparé, peint, rénové, nettoyé, semé, planté et ainsi réussi tant bien que mal à la parer des couleurs de l'espoir en des jours meilleurs.

Certes, le maire en personne s'était déplacé, suivi de toute sa clique et de la presse locale.

Il avait fait un discours louant leur courage et leur esprit civique, émaillant ses propos de promesses de budget, de plans de sauvetage, d'intégration, de travail...

Mais, les makrouds à peine engloutis, il avait serré quelques mains de ses doigts collants et tout le monde était reparti aussi sec.

Envolés les espoirs, disparues les promesses!

Et disparu monsieur Édouard qui l'avait sacré petit prince des Bleuets.

Désormais, Momo n'est plus le prince d'aucun royaume et la cité des Bleuets a rapidement perdu de ses couleurs.

Il est redevenu Mohammed Beldaraoui, un élève de sixième presque comme les autres.

Oui, presque, parce qu'il lui reste quand même quelque chose de précieux à Momo, un bien plus précieux encore que n'importe quel joyau de la couronne : ses souvenirs. Ceux-là, jamais ils ne s'envoleront. Momo les garde bien au chaud au creux de sa mémoire. Même qu'il les emporte avec lui à chaque fois qu'il s'échappe sur son île déserte, le seul endroit au monde où poussent des bleuets multicolores.

Et puis, surtout, il lui reste les livres que lui a légués monsieur Édouard ; deux caisses entières pleines de livres rien que pour Momo. Du coup, Fatima lui a offert trois belles étagères qu'ils ont accrochées ensemble au-dessus de son lit. Ça n'a pas été facile et ils auraient bien aimé qu'Ahmed, leur grand frère, leur file un coup de main mais il ne fallait pas trop compter sur lui. Ahmed n'est pas du genre à aider sa famille à accrocher des étagères au mur pour y mettre des livres. Non, Ahmed est plutôt du genre à rester toute la journée allongé sur son lit à fumer des cigarettes qui sentent mauvais ou alors à retenir les murs de la cité avec ses copains, tout en refaisant le monde ; un monde où personne d'ailleurs n'aurait envie de vivre, comme se moque Fatima.

En plus, quand ils ont fait les trous dans le mur avec la perceuse louée au magasin de bricolage, il est sorti comme un fou de sa chambre en hurlant :

– Il n'y a pas moyen de dormir dans cette baraque, ou quoi?

Fatima s'est contentée de hausser les épaules en levant les yeux au ciel.

Il y a longtemps qu'elle a renoncé à discuter avec Ahmed, Fatima.

N'empêche, elle est bien la seule de la famille à lui tenir tête et à n'en faire qu'à la sienne!

Souvent, Momo regrette d'être le plus petit et d'avoir à subir la loi de ses aînés, comme Rachid et Rachida, les jumeaux qui lui font plein de misères, ou encore Yasmina qui lui dit «Momo, fais ci, Momo, fais ça!». Quant à Ahmed, n'en parlons pas. Lui, pour un oui ou pour un non, il file des claques. En fait, il n'y a que Fatima qui soit vraiment gentille avec Momo. Et sa mère, bien sûr, qui l'appelle «mon petit Momo génie» et qui bombe le torse quand elle parle de lui avec ses amies. Il faut dire que ce n'est pas tous les jours que madame la directrice de l'école primaire se déplace en personne jusqu'à la cité pour venir vanter les mérites d'un de ses élèves. Mais elle l'avait fait pour Momo à la fin de son CM2.

Alors, elle peut être fière de lui, sa maman.

Son papa aussi d'ailleurs, mais celui-ci, le pauvre, il va de moins en moins bien, ou plutôt de plus en plus mal. Il ne s'est jamais remis de sa chute d'un échafaudage directement dans le

coma et, ces derniers temps, il est très fatigué et est devenu taiseux et taciturne. Même ses copains Mamadou et Boubakar qui venaient tous les jours jouer aux cartes avec lui ne parvenaient plus à le dérider et ont fini par désertier.

Il passe désormais des journées entières assis devant la fenêtre, le regard rivé aux tours de béton gris qui bouchent l'horizon. Momo sait à quoi pense son père. Il pense aux lumières chaudes et rieuses de son pays natal.

Si Momo est le seul à le savoir, c'est parce qu'il est aussi le seul à rester auprès de son papa, après l'école, lui faisant la lecture ou lui tenant juste la main, en silence.

Momo connaît le silence. Monsieur Édouard le lui a appris. Il ne lui fait donc pas peur; contrairement à beaucoup de gens que cela gêne. Quand la maladie d'Alzheimer avait brutalement gagné du terrain, quand le vieil homme avait commencé à avoir des absences de plus en plus fréquentes et longues, tout comme madame Rosa dans *La Vie devant soi*, et qu'il demeurait ainsi des heures, lui aussi, silencieux, le regard perdu au loin, Momo attendait patiemment qu'il revienne.

Momo comprend que l'on ait besoin de s'évader de temps en temps. Lui-même le fait régulièrement quand la réalité est trop lourde à affronter.

Mais la dernière fois que Momo s'est assis auprès de son père en rentrant du collège, celui-ci s'est mis à parler :

– Mon petit Momo, je sais que toi, tu réussiras ta vie. Je regrette tellement de ne pas être là pour le voir...

– Mais tu es là, mon papa ! lui a-t-il vivement rétorqué.

– Plus pour longtemps, mon fils. La vie me quitte et...

– Non, papa, je ne veux pas que la vie te quitte ! Je ne veux pas que toi aussi tu partes, comme monsieur Édouard !

Momo a explosé en sanglots en se jetant au cou de son père qui s'est alors tu, caressant la tête de son fils et mêlant ses propres larmes aux siennes.

Puis il a ajouté :

– Regarde, mon fils, là, dans le tiroir du buffet ! Vas-y ! Il y a un carnet rouge. C'est de l'argent

que j'ai mis de côté à la banque pendant longtemps. C'est pour payer tes études plus tard... Tu le prends et tu n'en parles à personne, tu m'entends ?

Momo a secoué la tête. Il ne voulait pas de cet argent.

– Regarde, c'est ton nom qui est marqué dedans, *Mohammed Beldaraoui*. Il faut que tu le prennes et que tu le gardes. Quand tu seras un étudiant, tu iras à la banque et tu retireras l'argent.

Pour ne pas attrister davantage son papa, il a fini par prendre le carnet rouge et l'a glissé dans sa boîte à secrets.

Il l'y a aussitôt oublié.